

Vous, moi, vous ne m'avez pas

COSMOS EXPÉRIMENTAL

FRÉDÉRIC NEYRAT

COSMOS
EXPÉRIMENTAL



ABRÜPT

© Abrüpt, 2022.

Cet ouvrage est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution — Pas d'Utilisation Commerciale — Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).

Nous avons néanmoins une lecture libre de cette licence.

<https://abrupt.cc/partage>

Tableau périodique

DÉFORMATION.

AVERTISSEMENT RELATIF

AUX EFFETS DÉCONCERTANTS

DU COSMOS SUR LA PHILOSOPHIE 11

I.

PAR UN ÉCLAT SOMBRE,

L'UNIVERS 21

II.

COSMOS MOINS X 29

III.

INTERPRÉTATION DU DIAGRAMME

« KOSMO-POLITIKON » 59

ARCHIVE 00.	
STEFAN LOSS, <i>ICARE NOIR</i> , SUIVI DE <i>SI L'ANGE</i>	
<i>TOMBE</i>	67
ARCHIVE 01.	
STEFAN LOSS, <i>TRAITÉ D'EXOLOGIE</i>	79
ARCHIVE 10.	
ADAM LOSANGE, <i>TRILOGIE HAL^{TER}</i>	89
ARCHIVE 11.	
ANA X., <i>COSMOLOGIE NÉGATIVE</i> ,	
« PROTO-LIASSE »	97

À Olivier Capparos

Déformation. Avertissement relatif aux effets déconcertants du cosmos sur la philosophie

UN COSMOS EXPÉRIMENTAL est d'abord une exigence : que la philosophie mette en jeu sa forme. Or cette dernière semble avoir été négligée par la philosophie contemporaine, qui ne s'essaie que trop rarement à tester son contenu à partir de l'espace textuel — expression par laquelle on entendra aussi bien le style que la mise en page, et l'hétérogénéité dans l'ordre des discours.

On dira que la forme que prend la pensée importe peu quand le monde brûle, et qu'il est recommandable de parer au plus pressé. Mais le plus pressé est l'esprit qui se dessèche lorsqu'on se limite à vouloir sauver le corps. Comme s'il pouvait exister du vivant amorphe, hors une écologie de l'impression, et la technologie du sens qu'elle sollicite.

Au lieu de chercher l'expression la plus efficace, celle à même d'agir immédiatement, étant reconnue aussitôt — c'est-à-dire par avance — par la

culture, ne faudrait-il pas offrir à l'époque ce dont elle manque, à savoir un présent soustrait à la suffocation? Un présent opaque, transformant la fumée des incendies en camouflage, et donnant un sens imprévu à l'expression « disparaître dans la nature¹ ».

Une certaine inaccessibilité doit être conquise, une forteresse bâtie où nul n'entre sans s'être démis de ses fonctions, et dépouillé finalement de son être. Revendiquons l'éternité jusque dans l'entropie.

C'est en promettant le futur *même s'il n'en est plus* que le présent pourrait éventuellement se charger de la puissance dont il a besoin pour que l'injustice n'ait pas le dernier mot. Si le monde doit périr, effondré sous la masse de sa propre cruauté, qu'au moins aient été énoncées, une dernière fois, les aspirations révolutionnaires qu'un communisme minoritaire a parfois su porter.



La forme tentée dans ce livre est celle qui saisit la pensée lorsque le cosmos s'impose à elle, et la déforme. Le cosmos est l'univers qui s'éveille dans l'ombre portée de l'astrophysique ; là patiente une énigme, qui ne nie pas la mort mais la rend

1. Sur le camouflage, cf. Dénètem Touam Bona, *Sagesse des lianes. Cosmopoétique du refuge*, I, Paris, Post-éditions, 2021, pp. 45-54.

subalterne ; là ce qui existe rencontre ce qui n'existe pas, l'un et l'autre échangeant leur essence.

Afin de décrire cette rencontre, je propose de tourner la philosophie vers ce que certains nomment aujourd'hui « théorie-fiction », que je décrirais moins comme genre hybride que comme machine à créer de nouvelles différences, un processus de singularisation qui consiste à rendre la différence inadmissible. George Bataille, Luce Irigaray, Jacques Derrida, Gilles Deleuze et Félix Guattari, Kathy Acker, Vilém Flusser, Jean Baudrillard, Reza Negarestani, Alexis Pauline-Gumbs parmi d'autres s'y sont essayés. C'est à mes yeux sans doute l'*Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche qui manifeste dans sa plus grande amplitude la recherche conjointe d'une pensée et d'un monde, par l'usage d'une fiction — presque un mythe — d'où émergent une nouvelle Terre et le surhumain ; mais une fois l'analyse de la théorie-fiction initiée, on se rend compte que peut-être toute théâtralisation philosophique des voix (de Platon à Giordano Bruno) et tout devenir-roman de la pensée philosophique (pensons à Diderot) illustre ce travail de la fiction aux abords du concept, en lui et hors de lui. Et c'est toute la philosophie qui aura ainsi su, de toujours, qu'elle était forme-de-pensée — sauf lorsqu'elle l'oublie, se dessèche, et restaure des modèles démonstratifs qui finalement n'auront représenté qu'un aspect amputé de sa configuration la plus développée.

Pourtant, je ne revendique aucune déconstruction de la philosophie, j'insiste seulement sur un type de création qui se situe dans le mouvement de va-et-vient entre métaphore et concept², cherchant chez l'une de quoi retraduire l'autre pour le rendre à l'inconnu, et chez l'autre de quoi armer l'une contre l'aspiration à la réalité³. Si la fiction consiste à donner lieu à l'impossible, alors la théorie-fiction est l'impossible parvenu à la surface du pensable.

Ce qui prendra aussi pour nom dans ce livre : exologie, autrement dit la science des phénomènes hors de portée — que les rencontres avec ces phénomènes soient bénéfiques, ou maléfiques. L'exologie est la logique du dehors — il faudrait dire : des dehors, ceux qui se forment comme des trous dans l'entendement, des érections dans le vide, des métaphores intraitables, et des communautés qui ne seront jamais identiques à elles-mêmes. Dehors qui refluent, se concentrent, puis explosent, s'archivent et se communiquent à des satellites autonomes. Car tel est le cosmos, à la fois là où nous sommes et ce qui nous déplace, sans cesse, au gré de l'expansion de l'univers, infiniment plus grand

-
2. Cf. Nietzsche, « Introduction théorétique sur la vérité et le mensonge au sens extra-moral » in *Le livre du philosophe*, Paris, GF Flammarion, 1991, pp. 120-126.
 3. La métaphore n'est pas faite pour les humains, dit le poète Jack Spicer ; elle doit s'immuniser contre la tentation de la « réalité intégrale » (Jean Baudrillard, *Le pacte de lucidité, ou l'intelligence du mal*, Paris, Galilée, 2004).

que nous et pulsant dans nos os, ces condensateurs du calcium forgé dans les étoiles.



On ne s'étonnera par conséquent pas que l'exologie semble parfois relever de la science-fiction — ce qu'attestent dans ce livre les contributions d'Adam Losange. Mais j'ai toujours eu le sentiment que la S-F peinait à éviter la répétition, dans son genre, et de la science et de la fiction telles qu'elles ont été historiquement conçues, la seconde s'ajoutant simplement à la première. Dans la S-F, la fiction ne se tient pas à l'impossible et la science ne fait que produire des possibles, suivant ainsi le programme énoncé par Francis Bacon dans *La Nouvelle Atlantis* (« réaliser toutes les choses possibles »). La « défamiliarisation cognitive » ne fait qu'ajouter un « cadre imaginaire alternatif » à notre « environnement empirique⁴ », alors que c'est la texture de l'empirique qui devrait être inquiétée à partir d'une imagination originale, celle qui s'exprima d'abord dans le hors-temps de l'univers.

Est-ce parce que le style — l'expression, l'espace textuel — là encore est oublié, dans le trait d'union qui, dans la S-F, suture ce qui aurait dû être repensé ? Est-ce que la défamiliarisation soi-disant produite

4. Darko Suvin, « *On the poetics of the science fiction genre* » in (sous la dir. De Rob Latham) *Science Fiction Criticism*, London, Bloomsbury, 2017, pp. 116-127.

par la science-fiction s'avère limitée en ce que la syntaxe (de la langue, des images) est intouchée ? Que la narration l'emporte, mais jamais au para-dit ?

Il y a certes des exceptions⁵. Mais si la science-fiction contribue à l'exologie, c'est telle qu'elle a lieu dans l'album d'Ornette Coleman enregistré en 1971, *Science Fiction*. Avec cet album, on n'est pas défamiliarisé, mais devenu *alien* ; ce n'est pas que l'on quitte un espace connu pour un autre que l'on ne connaît pas, c'est que l'on ne sait même plus quel univers on a quitté ; il ne s'agit pas de changer la science et la fiction, mais de changer la manière dont on aurait pu imaginer les changer ; on n'écoute pas du jazz, on ne sait pas ce qu'on écoute alors, c'est de la science-fiction qui serait devenue de la science±fiction.

Dans le morceau éponyme, sans doute le plus exologique de l'album, une voix lance des mots qui semblent autonomes, mais composent malgré cela des phrases, tandis que résonnent les cris d'un enfant qui pleure. On entend : « *A / Child / Must Exist / So / Be / It* (Un / Enfant / Doit exister / Qu'il / En / Soit / Ainsi) ». Un enfant, ou la naissance du

-
5. On pensera à *Dhalgren* de Samuel R. Delany (1975), et plus récemment à *Capitale Songe* de Lucien Raphmaj (2020). Et l'Afrofuturisme, surtout dans son expression musicale, peut aussi être analysé comme refonte du fictif et hétérogénéisation de la technique, son devenir-alien (cf. Kodwo Eshun, « *Further Considerations on Afrofuturism* » in *CR : The New Centennial Review*, vol. 3, n° 2, 2003 et le livre où je tente de penser cela : *L'Ange Noir de l'Histoire : Cosmos et technique de l'Afrofuturisme*, Éditions MF, 2021).

monde, doit exister, la contingence de la naissance s'impose malgré tout, en dépit de la mauvaise volonté du non-être ; ainsi soit-elle, l'existence, l'ex-, le mouvement de l'être-au-dehors, qui est toujours le jamais-vu, le jamais-dit, que le cosmos promet parce qu'il est plutôt-que-pas. Silence-friction au pays du néant conjuré que la musique de Coleman imprime pour que la vie soit délivrée.



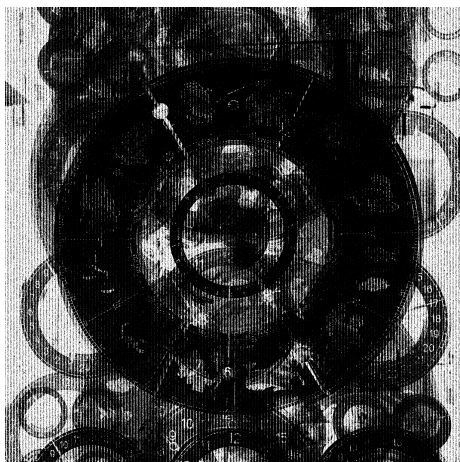
Expérimental enfin est dans ce livre l'usage des noms — Adam Losange, Stefan Loss, et Ana X. (principalement). J'aimerais que ces noms créent un champ de force où le discours qui ne serait que d'un parvienne à échapper, sans se réduire en fumée, au cristal de la reconnaissance. N'étant pas artiste, je ne prétends pas à l'hétéronymie, mais souhaite que les noms — ces engrammes de personnes — soient des sondes lancées dans un champ philosophique devenu accidenté. Ces noms ne renvoient pas à des personnages conceptuels complètement indépendants, mais à des expériences où chaque personne cherche à emprunter la voie qu'une autre abandonna en cours de route, faute de temps. Ils forment un prisme pour ce qui cherche à se dire là où personne ne parle, une coalition d'idées autour d'un centre obscur qui les propulse et les anéantit, un espace-temps où le futur nous hante et le passé cherche à être enfin — nous pour qui demain

ressemble à une panne de courant prolongée
jusqu'à la guerre civile.

*Or play the game « existence » to the end
Of the beginning*

— The Beatles, *Tomorrow Never Knows*

I. Par un éclat sombre, l'univers



AVANT 10^{-43} SECONDE, c'est noir.



Si lumière et temps sont inséparables, l'absence de lumière est l'absence de temps.



Quelque chose noir fuse, l'existant hors-de-rien ; ça se cherche une raison d'être, se déploie et se découvre sans pourquoi au moment du retour — libre infiniment, sachant désormais qu'il n'y avait rien à faire, ni à produire, seulement à demeurer incréé dans la création où le sens s'était détourné.



La lumière noire qui précède la Terre est projetée en avant, émissaire nocturne, ombre avancée des présences insolites. Chaque créature, où qu'elle soit, pourrait faire l'expérience de la lumière noire qui la traverse et ne demande rien.



L'univers cherche par tous les moyens possibles à sortir de lui-même.



L'intuition fondamentale : que l'univers existe fait voler en éclats toute certitude, et les éclats se nomment savoirs, visions, images.

Car la seule chose qui aurait été certaine est le non-être. Mais comme le non-être absolu n'est pas

(j'en atteste, par un point au moins, par un point cartésien — « cette proposition : Je suis, j'existe, est nécessairement vraie, toutes les fois que je la prononce, ou que je la conçois en mon esprit »), parce qu'il y a quelque chose et non pas rien et que le rien continue à se diffuser dans chaque chose qui incline à être, l'énigme est absolue.

Il est possible que ce qui doit exister finisse par exister ; rien n'empêche que l'univers soit par ses limites de non-être soumis à la création de quelque chose de complètement autre — car l'univers n'est pas total, il est l'atotal, le détotalisé.

Tout semble possible ; on peut, à la rigueur, imaginer ce qu'on veut, et les religions, ébauches de l'extrême, n'auront fait qu'essayer de limiter l'imagination. Tout est possible ne veut pas dire tout est contingent : je ne parle pas de ce qui pourrait arriver, mais de la structure-en-possible de l'être ; et c'est la contingence de l'être, qu'il soit.

Or cette structure-en-possible, autrement dit l'énigme, n'est pas réalisable — c'est l'impossible que nous sommes.



L'imagination originale est négative : pour s'anticiper comme univers, elle nie le non-être qui la retient captive. Elle ne se figure pas, elle n'indique pas la direction, elle médite l'abolition des directives.

Toute image est le contour de l'imagination négative.



Par un éclat sombre, l'univers
s'aperçoit en nous
— l'inconscient.



L'univers est en expansion *ou quelque chose comme ça* ; l'expansion cosmique est une forme d'antigravitation *ou quelque chose comme ça* ; le mur de Planck empêche de voir l'origine par manque de lumière *ou quelque chose comme ça* ; tout a peut-être commencé par une brisure de symétrie *ou quelque chose comme ça* ; un hypercycle puisant dans l'espace créé l'énergie pour entretenir son mouvement de création *ou quelque chose comme ça* ; l'antimatière a disparu *ou quelque chose comme ça* ; les trous noirs se forment par effondrement gravitationnel *ou quelque chose comme ça* ; l'horizon d'événement définit la limite au-delà de laquelle aucune lumière n'en échappe *ou quelque chose comme ça* ; le trou noir est un anus inversé *ou quelque chose comme ça* ; on ne peut l'observer qu'indirectement par les déformations de l'espace qu'il provoque *ou quelque chose comme ça* ; c'est probablement une singularité mais rien n'est moins certain *ou quelque*

chose comme ça ; une censure cosmique semble empêcher la formation de singularités nues : un trou noir sans horizon d'événement ni trou *ou quelque chose comme ça* ; un trou blanc est l'effet d'un événement traumatique *ou quelque chose comme ça* ; la lumière n'a pas frappé son cœur assez profondément *ou quelque chose comme ça* ; un pulsar émet périodiquement un rayonnement électromagnétique *ou quelque chose comme ça* ; une pulsion aimait quelque chose de rayonnant qui ne l'aimait pas suffisamment en retour *ou quelque chose comme ça* ; je me suis coupé sur une brisure de symétrie *ou quelque chose comme ça* ; le champ de Higgs est un faux vide *ou quelque chose comme ça* ; une bulle de vide véritable provoquerait un effondrement gravitationnel immédiat et total *ou quelque chose comme ça* ; un multivers est une infinité d'univers *ou quelque chose comme ça* ; si l'on en croit certains calculs *ou quelque chose comme ça* ; ce qui ne résout pas l'énigme de l'être *ou quelque chose comme ça* ; le mystère de la lumière sur fond obscur *ou quelque chose comme ça* ; la pénombre d'un traumatisme sur fond illuminé *ou quelque chose comme ça*⁶.

6. Sous l'influence de Jean-Michel Espitalier (cf. *Le théorème d'Espitalier*, Paris, Flammarion, 2003).



Une fois la conscience apparue comme conscience d'elle-même, éclat se reflétant dans un éclat perpendiculaire, elle s'est projetée en retour partout dans l'univers, qui en a changé de nature.

Il en est ainsi à chaque nouveauté ontologique.

C'est pour cette raison qu'on ne connaîtra jamais l'univers ; car le connaître est le changer.



Expérimental est le cosmos tenté. Aucun modèle ne le précède pourtant, et l'expérimentation ne donnera lieu à aucune réalité ultérieure. Le possible ni ne précède, ni n'est l'effet rétroactif de la réalité, qu'il déforme en lui donnant du jeu.



La matière est la *physis* refoulée ; le retour de la *physis* refoulée est l'esprit ; l'esprit rapporté à la pulsion cosmologique se sublime en émerveillement ; l'émerveillement est souvent perturbé par un rire rempli d'effroi ; l'effroi cède la place à la traversée asubjective du fond diffus cosmologique ; le fond diffus communique l'énigme du sans-fond.



L'objet = X est un trou noir au milieu d'Éros, amour de l'obscur pourvoyeur des couleurs, jeu distrait avec la machine. Éros communique avec un téléphone sans foule.



Les images artificielles voulaient coloniser l'inconscient ; mais — contre toute attente — une part sauvage envahit les images.

Dans sauvage, il y a sauver.

Sauver : non pas extraire et protéger du passage du temps, mais ajouter au monde le rêve d'absolu qui aura failli lui manquer.

II. Cosmos moins x

lambeaux d'un cosmos disparu — évanoui aux bords de son histoire ; dans les limbes qui s'étendent, et s'éternisent, néant contrarié, errent des sondes aveugles, photographies en noir et blanc, ~~aphones~~, des data autonomisées — à moins qu'elles ne soient des signaux avant-coureurs : les anticipations d'un univers impatient

Cosmologie négative
(fragments retrouvés
du manuscrit d'Ana X., 1)

« JE VOUS DIS que le cosmos est Un, et vous croyez que l'Un est absence du non-Un. Mais vous ne m'avez pas comprise.

L'Un, que le cosmos est, est bien plus que ce que vous entendez par l'Un. Car il est le cosmos.

Son Un est donc plus-qu'Un. Il s'excède, se déverse à l'extérieur et se diffuse à l'intérieur.

Et cependant je vous mets en garde. N'en tirez pas la conclusion hâtive que le cosmos est le plus-qu'Un. Car vous imaginerez alors seulement ce qui se déverse, et ce qui se diffuse, en perdant l'Un de vue. N'oubliez pas que le cosmos est d'abord et avant tout une *[illisible]*.

En lui, fin et commencement ne coïncident pas. C'est la bonne nouvelle que je vous annonce. Le cercle est brisé. C'est pour cela qu'il y a de la lumière. ~~Et que le cosmos est une métaphore.~~

Puisqu'il a commencé à exister, on peut dire aussi bien : il n'a jamais commencé. Car il a commencé à exister non pas à partir de rien mais à rien, et n'a donc jamais existé.

Pour exister, il faudrait qu'il y ait un cosmos de cosmos. Mais il n'y a pas de cosmos de cosmos. Il y a un non-cosmos par lequel le cosmos s'est épuisé.

Le cosmos existe il n'existe pas.

Ce que je vous dis je ne vous l'ai jamais dit. Et pourtant vous l'entendez.

Jamais présente je suis là, entre vous.

Comprenne qui peut.

De cela, faites-vous une expérience. »



On a d'abord cru que ce qui arrivait arrivait dans l'espace-temps ; plus tard on a compris que

l'espace-temps se formait dans ce qui arrive ; ce qu'on appelle espace n'est que le dépôt de ce qui est arrivé, et son temps est ce qui le constitue en dépôt ; ça se souvient de partout.



Cosmologie négative
**(fragments retrouvés
du manuscrit d'Ana X., 2)**

« Pour faire l'expérience du cosmos, il faut le déplacer plus avant. Vous êtes le centre d'où tout diverge, car chaque point est un centre. Poussez. Poussez ce qui vous étire. »



Une pulsion cosmologique originaire

La vie est un essai composé à la hâte, pour que le commencement de l'univers ne débouche pas immédiatement sur rien. La vie : un délai du néant. La vie, et tout ce qui la précède et la suit. Du vide quantique à l'entropie terminale.

Imaginer cet essai de vivre. Se mettre dans une disposition d'esprit permettant de l'imaginer. Retrouver en soi la pulsion cosmologique originaire. Imaginer que ça fuse dans tous les sens, en l'absence de programme, de savoir préalable,

de plan — ça tend, et ça prend simultanément différentes directions.

Ressentir à nouveau l'angoisse de l'origine, qui accompagne ces commencements précipités : l'angoisse que toutes les tentatives échouent, que tout s'effondre avant même d'avoir été, et que de cet effondrement préontologique il n'y ait nulle trace. Angoisse du non-délai.

La pulsion cosmologique originaire est éperdue.



*On raconte que le premier être vivant regretta
d'abord sa chimie antérieure, puis considéra
qu'il était préférable d'accéder à l'état d'esprit.*

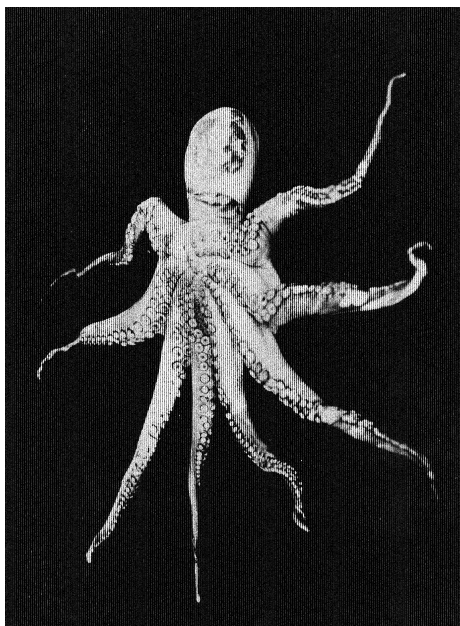
*On raconte que les premiers poissons furent
des mammifères déçus.*

*On raconte que les premiers oiseaux furent
des poissons révoltés.*

*La cellule vivante n'a pas de geôlier. L'animal qui
joue est le code éventré. La meute de loups délaisse
le cadavre des rois.*

*Il serait exagéré de dire que tout est vivant ; mais
présomptueux de déclarer savoir où se situe
l'exacte limite entre ce qui est vivant, sentant,
expérimentant, et ce qui ne l'est pas ; plutôt laisser
la place à l'existence qui ne se suffit ni d'être*

*déclarée vivante, ni de s'en voir refuser le statut ;
nous communiquerons au défaut des identités,
envoyés par le fond, et nous en retournant.*



Cosmocéan

Tout a commencé par une grande vague, un tsunami se démultipliant à l'infini en vaguelettes finissant par faire matière avant de se désintégrer — en rien.

Deux théories s'affrontent pour déterminer l'origine de l'eau sur Terre : ou bien celle-ci aurait été apportée par des comètes, sous forme de glace ; ou bien elle serait l'effet du dégazage des magmas volcaniques. Ou bien les deux : l'eau proviendrait à la fois du dehors, à l'état glacé, et du dedans, à l'état gazeux. Gazeuse ou glacée, l'eau sur Terre a commencé par ce qu'elle n'était pas.

De cette histoire négative, les océans portent la mémoire : leur continuité liquide recouvre et un volcan et une comète ; leur équilibre thermique contient en puissance la fusion du cœur terrestre et le froid désertique venu des confins de l'univers.

Formée il y a 350 millions d'années, le supercontinent Pangée regroupait toutes les terres dans un vaste océan nommé, à l'ouest, Panthalassa et, à l'est, Téthys. 200 millions d'années plus tard, Pangée se sera dispersé en îles aux dimensions hétérogènes. L'archipel aura le dernier mot ; mais l'unité hantera le sable.



*Ne crois pas un seul instant que la frêle passerelle
que tu as jetée au-dessus du vide suffira à
franchir l'océan. Ou bien crois-le jusqu'à ne plus
considérer les rives comme des points d'attache.*

*Il faudra demander à la poussière de se souvenir
de tout ce qui aura eu forme et fond.*

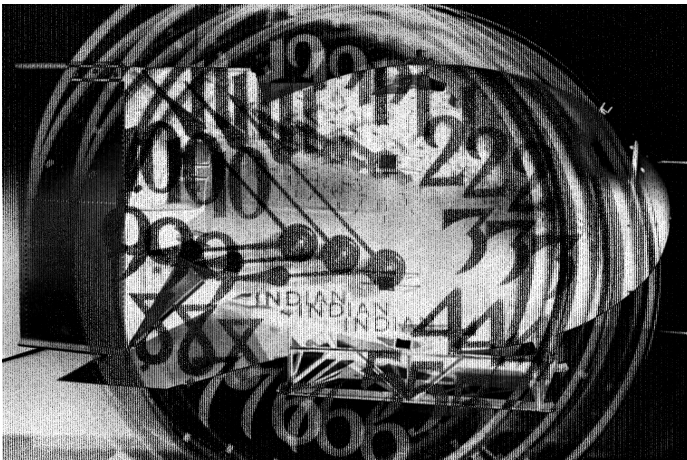


Cosmologie négative
(fragments retrouvés
du manuscrit d'Ana X., 3)

« La naissance du cosmos dure à jamais. Comme elle s'effectue hors du temps, la naissance du cosmos dure dans l'éternité. »



Cyanobactéries : le ciel commence dans le sol.





À la sortie de l'éternité

Quelque chose s'expérimente à la sortie de l'éternité : nous-autres, inclinant à rien d'autre qu'à ne plus être nous seulement ; différés, nous nous voyons venir dans le brouillard et les images qu'il diffracte sans respect pour les sources de lumière.

Nous-autres, ou la tentative d'un cosmos à la fin de l'éternité.

Quelque chose cherche à s'inventer une sortie hors de l'éternité, une pulsion d'existence, un ça cosmologique.

S'est cherché ; a dû pour cela crever la paroi de l'éternité ; n'avait pas d'image d'abord, ou une image grésillante, une énergie de songe avant sa mise en scène.

Un ça cosmologique en prise avec le refoulement de néant ; qui se cosmise à l'encontre de la tentation de rien, de la volonté d'éternité pure.



La mort comme lieu-tenant de l'éternité

Mais la vie meurt, ajoutant du néant hors programme, empêchant la fin de l'éternité d'être vivante, contrariant la négation de néant par un

néant imprévu — comme si la volonté d'éternité pure s'était trouvé un remplaçant, un lieu-tenant.

Demeure la question : est-il possible de sortir de l'éternité sans mourir ?

Ou que serait exister entre l'éternité et la mort ? L'expérience est en cours, voilà ce qu'on peut dire : humains, araignées, pierres, effluves, polders, cymbales, symboles, intelligences artificielles, éperviers — non pas des objets mais des essais, fulgurants, entre le vide qui précède les objets et le surnuméraire qui en singularise certains.

Première hypothèse : l'existence aurait une immortalité encore insoupçonnée, et la mort serait une conséquence de cette cécité. La mort serait : avoir été trop loin ou selon un rythme délétère, avoir raté une bifurcation, un panneau indicateur sur la route (à cause du brouillard).

On envisage au cours de l'existence de plier la mort sur l'éternité — art ; l'existence devient jointure, pli de l'éternité et de la mort ; mais ce n'est qu'un règlement local, un arrangement, faute de mieux.

Uploader le cerveau sur un ordinateur serait mettre la mort en ligne, verser au futur de la technologie la dette active de l'existence.

À moins d'inverser le temps, de remonter le cours de la mort en direction de l'éternité — religion ; mais ce faisant revenir à l'existence pure, et retrouver, intact, le cœur palpitant du problème que l'on aura évité d'affronter : celui de la fin.



On voudrait recommencer. Refaire l'expérience.
Devenir inaccessible — même à la mort, mais sans
devenir immortel.



*Il avait trouvé une astuce pour partir avant sa mort ;
et quand celle-ci vint,
il n'y avait plus personne.
Il n'était plus là.
— Mais où était-il passé ?*



On cherche à changer d'univers, à changer l'univers.

Au voyageur stellaire ayant manqué l'astro-
nef : « Trop tard, le monde est plein de fantômes.
Attendez le prochain Univers, s'il vous plaît. »



La mort et l'autre de la mort

Quand je conçois ma mort, je la conçois à partir
de ce qui dans ma vie s'interrompt déjà, par avance,
s'est déjà interrompu en principe, mais pas encore
en fait : je conçois donc ma mort non pas comme

mort, mais comme interruption de la vie. En d'autres termes, je projette dans ce que je nomme mort une conscience-de-l'interruption-de-ma-vie.

Vouloir dès lors échapper à la mort est vouloir échapper à autre chose que la mort : c'est comme vouloir échapper à soi-même, à ce qui fait qu'il y a quelque chose comme un « soi-même », un soi assez autonome — assez distinguable d'un non-soi — pour se reconnaître comme le même.

Mais dans l'intervalle ainsi créé entre soi et non-soi, c'est-à-dire aussi entre soi et soi-même, quelque chose se diffuse — s'entend, souffle, s'imagine, songe, s'allume et s'éteint — qui n'est de l'ordre ni du soi, ni du non-soi, et qui n'est pas la mort non plus. Qu'est-ce que c'est ?



[...]

Non pas survivre,
continuer à vivre,
mais *sur*-vivre : dans
la vie, quelque chose
sur-vient. Comme une
plate-forme au-dessus
du sol ? Non, car elle
serait rattachée au sol
par quelque pilier. Un
astronef — mais vers
où se dirigerait-il ?

Il faut que le sur
soit dans et non-dans,
dedans et dehors tout
en même temps. *Hic
Rodhus, hic salta* [...]

Au commencement
était le [...]

[...], qu'est-ce que c'est ?

⌈ [...], qu'est-ce que c'est ?



Cosmologie négative
**(fragments retrouvés
du manuscrit d'Ana X., 4)**

« Vous ne pouvez pas voir le cosmos. C'est dans sa musique que vous devez plonger vos yeux. Entende qui peut.

Et l'écoute, vous devez l'éveiller. Vous devez l'attendrir à la lumière du soleil.

La neige n'a pas d'image, gens du Nord. Elle est une tension pour les poumons du matin. »



Le saut dans le vide

C'est dans la scission que se trouve la solution. Vouloir revenir au paradis, ou se faire un corps immortel, est dénier la scission. Plus on cherche à dénier la scission, plus on meurt (plus on entretient la mort que l'on voulait fuir). La souveraineté est au fond de la scission.

« Le monde souverain est le monde où la limite de la mort est supprimée » (Georges Bataille, *La souveraineté*) : c'est plutôt dans la limite devenue béance, et non pas supprimée, que se risque la souveraineté.



Le souverain décalage vers le rouge

Le souverain est translucide ; son corps est composé de galaxies ; sa tête bourdonne ; dans ses bras en spirales, nul emblème n'est visible ; en s'éloignant, il laisse derrière lui — juste avant de disparaître — un ciel de traîne rouge.



***Cosmologie négative*
(fragments retrouvés
du manuscrit d'Ana X., 5)**

« Le cosmos n'est pas le temps, il est l'interruption
du temps.

Le cosmos n'est pas l'espace, il est la rencontre des
lieux.

Entende qui peut. »



**Biographies de Stefan Loss
(éléments notables)**

Stefan Loss est né en 2101 à Sarajevo III.

2120 : Écriture et publication de *Dialectique de la
Chute*, un recueil de poèmes qui comprend notam-
ment « Icare Noir » et « Si l'Ange Tombe »⁷.

« Je désavoue désormais le style d'« Icare
Noir » », dira plus tard Stefan Loss, « sa
simplicité évite de se mesurer à la syn-
taxe, et la poésie ne peut être désinvolté
qu'après seulement avoir heurté de front,
jusqu'au sang, la césure, et mesuré l'im-
pact en retour que cette confrontation

7. Ces deux poèmes sont en archives.

provoque sur les images — ce à quoi au moins s'essaie "Si l'Ange Tombe", avec un succès qu'on pourra sans conteste juger relatif. Quant à la tentation surréaliste, je n'ai pu essayer d'aller plus loin que dans l'exologie ultérieure. »

« Si l'Ange Tombe » apparaît dans le premier numéro de la revue ondo-phonique SON^{hors}, que Stefan Loss a cofondée en 2119 avec Ana X. et Adam Losange. SON^{hors} fut la première revue dont le procédé consiste à transformer toute image en son et toute lettre en image sonore, couplant non plus (comme c'était le cas avec les revues virtuelles) un ordinateur au cerveau, mais la disposition affective de la personne à l'univers via la médiation technologique.

2127 : Stefan Loss est accusé d'hérésie. Nous sommes alors, ne l'oublions pas, en plein Renouveau Catholique, et Stefan Loss, lors d'une émission ondo-phonique, déclare : « Ce Dieu, je le répudie depuis la mort de Jean-C., car s'il existe, autant être gnostique. Ou bien devenir à fond chrétien, qui, comme on le sait, le chrétien, ne croit pas du tout en Dieu, afin de dissoudre Dieu pour enfin nous ouvrir à ce qui n'a pas même de rapport avec nos vertiges de souffrance, ce qui est le Plus-qu'Ouvert, le sombre qui scintille. »

2135 : Publication de *La fabulation physique (physique de l'affabulation)*.

Extrait : « L'astrophysique a construit un mythe qui, à la différence des mythes antérieurs, n'a pas été posé au commencement, mais au fur et à mesure de ses recherches et découvertes : plus elle progresse, plus elle devient mythe. Mythe certes — vu de l'intérieur — rationnel, à la charpente et à l'architecture rationnelle ; mais vue de l'extérieur (si tant est que cela ait un sens), la construction est monade mystique. »

2140 : Publication du *Traité d'Exologie*.

C'est dans ce traité que Stefan Loss expose sa méthode, la manière dont il a cherché à transformer la philosophie, son mode d'exposition et son rapport avec la fiction (ce qu'il nomme les « intuitions de la lumière noire »).

Extrait : « le cosmos n'est pas *en moi*, il traverse l'ex-jeté où "je" suis. Autrement dit, le Dehors est au dehors-avec, et le dedans est transporté par le dehors-avec⁸. »

2143 : Stefan Loss publie *PetraS(o)unds : L'Église Asphérique et la Musique du Fond Ob/scur* dans lequel a) il analyse les raisons du Grand partage désastreux entre humains et pierres, b) puis offre

8. Cf. Archive 01.

une archéologie politico-astrale de l'Extracourant des Soniques, c) avant de montrer comment la Musique du Fond Obscur a permis le dépassement disjonctif du terreux et du diaphane⁹.

2146 : Stefan Loss commence sa troisième vie. Destruction de toutes les traces qu'il a pu laisser dans le monde. Il disparaît ; mais laisse un androïde à sa place, qui ne lui ressemble pourtant que partiellement. Cela suffit cependant à faire illusion, mais ne convainc pas Cyron Loss.

Dans son *Carnet d'Os (ou l'Anté-Zéro)* (2145, manuscrit inédit), on peut lire : « Ce qui est requis de nous est de décréter à la même puissance que ce qui a été créé. Tout inverser, inverser le tout. Défaire jusqu'à son défaisant, se dés-effectuer. Trouver une méthode pour cela (on peut écouter *Turiya Sings* d'Alice Coltrane, elle est jouée dans le Canal 0 à toutes les vitesses). Trouver la technique d'un non absolu, chantée, mais pas un non de colère ou de haine, un non-d'amour. »

2151 : Une fois élu Secrétaire Général de l'Influx (l'organisation globaliterritoriale régulant les affects des avatars produits avant l'Effacement générique de 2115), Stefan Loss a immédiatement

9. Dans ce livre sur la musique, Stefan Loss se réfère à un essai intitulé « *Spectral Composition : On Spectral Music, Drone Metal, and Electronic Music* », écrit par un philosophe mineur aujourd'hui oublié.

démissionné, le jour même de son investiture, avec ces mots : « Vous qui vous êtes trahis jusqu'à m'élire, dessinez autour de mon retrait le seuil invisible de ce qu'à jamais vous laisserez vacant. »

2154 : Stefan Loss est mort en combattant l'Influx passé sous le contrôle du Singleton.



Cosmologie négative
(fragments retrouvés
du manuscrit d'Ana X., 6)

« Voici le savoir le plus dangereux : *entrez morts ; sortez vivants.*

L'initiation est introuvable. Qu'on vous libère n'y change rien.

Cherchez l'inversion : elle seule peut vous libérer, d'abord de vouloir vous libérer.

Mais vous êtes libres déjà, sachez-le.

Parce que vous avez déjà en vous la part sombre et déchirée qui vous précède et vous suit.

Mais vous l'avez mise hors de vous.

Alors que vous êtes en elle.

Alors que vous l'exsudez.

Que vous la rêvez lorsqu'elle vous rêve.

Vous, la génération des sans-roi, cherchez l'inversion.
Elle seule peut rendre la vie à autre chose que la vie.
Rendre la mort à autre chose que la mort.
La part sombre communique l'énigme,
pas le néant : voici ce que j'ai à vous dire. »



Théorie du diacosmos

Le cosmos de lumière fut, par ajout au néant du néant, par fulguration de néant-par-néant ; mais la néantisation du cosmos de lumière conduisit au non-cosmos, par ajout de néant — noir sur noir, obscurité glaçante ; mais au non-cosmos fut ajouté, de l'intérieur, la fulguration noire qui le fit être cosmos de lumière noire.



Adam Losange, éléments biographiques approximatifs

Adam Losange est le plus ludique des trois fondateurs de SON^{hors}, le seul qui croit vraiment au pouvoir de la fiction, au jeu avec les pseudonymes. Du fait de sa manière d'écrire, d'avancer masqué, de brouiller les pistes, on a longtemps cru qu'il était un auteur né au xx^e siècle.

Stefan Loss a dit de lui : « Dès que l'expansion de l'univers est rapportée à l'éclat de rire qui l'aurait provoquée, dès qu'il s'agit d'aliens hölderliniens, ou qu'on vous raconte que l'univers est plein de fantômes et qu'il faut attendre le prochain univers comme on attend le prochain train, vous pouvez être certain que c'est la signature d'Adam. »

Le journal *Alienocene* a proposé la biographie suivante de Losange — les dates sont très probablement fictives, mais le texte nous renseigne sur le parcours de Losange :

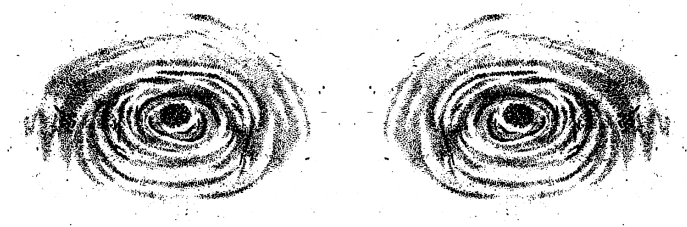
« Adam Losange est le fondateur de l'Ultime Compagnie (1981-1992), une troupe de théâtre dont les onze membres intervenaient masqués dans des lieux privés (appartements, jardins, voitures), et à visage découvert dans les lieux publics (mairies, places publiques, trains) — redoublant d'un côté le secret, et de l'autre l'exposition. Cosmique et politique, le théâtre de l'Ultime Compagnie était composé de paroles ordinaires préenregistrées qui étaient jouées à certaines occasions astronomiques et géophysiques (équinoxe, pleine lune, passage d'une comète, chute d'un satellite,

tremblement de terre, canicule), tentant d'introduire le dehors de l'univers à l'intérieur des activités terrestres (Gérard Grisey reconnaîtra l'influence de l'"exothéâtre" de l'Ultime Compagnie sur sa pièce *Le Noir de l'Étoile*) et d'accompagner les manifestations de la Terre dans ses ramifications technologiques, économiques, et politiques. Adam Losange a parlé d'un rapport "spectral" à l'enregistrement, ce dernier permettant aux "fantômes de la voix humaine d'accueillir le rayonnement cosmique" (*La Scène Obscure*). Mais cet accueil était aussi politique, comme lors de l'intervention d'"aurore sonore" de 1989, qui visait à "donner à entendre l'enregistrement de tout ce que les damnés de la Terre n'ont pas eu le temps de prononcer avant d'être exécutés" (*Spectres de Mars*). On notera cependant que loin de s'en tenir à des enregistrements de voix humaines (ainsi que de cris animaux), les membres de l'Ultime Compagnie ont signé des textes poétiques, philosophiques et politiques sophistiqués, qui tendaient à stratifier le texte par un arrêt brutal, "hallucinatoire", du déplacement de sens — un "Pompéi en négatif" (*Nombreux Volcans*). Suite à des divergences esthétiques aussi bien

que doctrinaires, l'Ultime Compagnie s'est dissoute en 1992 et Adam Losange a disparu pendant près de vingt-cinq ans, jusqu'à ce que son nom ressurgisse à l'occasion de la parution de textes courts, politiques et presque sans espoir, pointant en direction d'une certaine forme de science-fiction. Ces textes sont signés "Adam Losange du Théâtre de l'Ombre" ou "de l'Ancien Théâtre de l'Ombre" — "ancien" au point de n'avoir jamais existé. On ne sait presque rien des autres membres de l'Ultime Compagnie (Ibi y aurait collaboré au début des années 1980 et Olivier Capparos entre 1989 et 1992). »



L'alien habite poétiquement dans l'univers.



Xénographie d'Ana X.

Ana X. est née à Madrid en 2108. On sait qu'elle a poursuivi des études théologiques, que sa dissertation portait sur les Gnostiques, et qu'elle n'est jamais allée à l'université parce qu'elle a toujours « refusé d'apprendre ce que je ne sais pas » (Marguerite Duras). On sait également qu'elle est née à Dublin comme Stefan Loss, qui lui ressemble (mais Adam ne lui ressemble pas, il semble, et Ana dissemble tandis que Stefan ressemble, c'est ainsi qu'on les distingue quand ils tendent à ne former qu'une et une seule vague).

Développant les travaux de Nick Land, Ana X. a inventé la cosmanalyse, qui est l'analyse des formations de l'inconscient de l'univers : trous de ver permettant la jonction des espaces-temps clivés, trous noirs comme souvenirs-écrans d'un « trou blanc » (d'un trauma), etc. La cosmanalyse considère la vie comme un lapsus, et l'esprit comme symptôme (Ana X. s'est toujours méfiée du concept d'esprit, selon elle rationalisation après-coup de l'imagination de la matière).

À l'époque de SON^{hors}, Ana X. est encore praticienne de cosmanalyse, mais en 2127 elle quitte la revue, ses camarades Adam Losange et Stefan Loss, et constitue la Communauté des Trans-Planétaires (CT___P), dont on ne connaît

les principes que grâce aux fragments retrouvés du manuscrit portant le titre *Cosmologie Négative* (qu'on lui attribue)¹⁰. La création de la CT___P était une tentative pour répondre à deux questions pratiques : 1) quel est le lieu de la cosmanalyse ? (on ne peut tout de même pas demander au soleil de se coucher sur un divan) ; 2) comment envisager une cosmosynthèse ?

Permettez-moi d'ajouter deux remarques. D'abord, il serait grand temps de rendre justice à Ana X., en rappelant l'influence qu'elle a eue sur Stefan Loss, notamment quant à la question de la musique comme rituel cosmique, élément de création d'une subjectivité « cosmo-terrestre » (*PetraS(o)unds : L'Église Asphérique et la Musique du Fond Ob/scur*)¹¹, ainsi que sur le thème — au cœur de la CT___P — de la décréation personnelle ; par conséquent, lorsque Stefan Loss écrit, dans son *Carnet d'Os*, que « ce qui est requis de nous est de décréer à la même puissance que ce

10. On lira en archives la « proto-liasse » de *Cosmologie négative*, qui offre quelque lumière sur les motifs qui ont conduit Ana X. à créer la cosmanalyse, puis la CT___P et la cosmosynthèse.

11. Ana X. aurait été influencée par Cindy Terrafere et ses « poèmes sonores », par exemple « *The Community of Strangers* (*Communication*, 4) » (<https://alienocene.com/2021/05/02/the-community-of-strangers/>).

qui a été créé », il ne fait que reprendre les idées d'Ana X., sans hélas la citer.

Ensuite, Ana X. et Adam Losange se sont toujours opposés sur la question de la fiction, centrale pour Adam Losange, périphérique pour Ana X. dont l'un des mots d'ordre esthétiques, à l'époque de SON^{hors}, était : « réduire la fiction, de sorte qu'elle devienne imperceptible (quantique) » (SON^{hors}, diffusion 7)¹².

La cosmosynthèse était une question pratique dont la finalité était de répondre à l'extinction de l'univers. Sans pour autant adhérer à sa thèse cosmologique, Ana X. avait pris très au sérieux la fin de la trilogie de Liu Cixin, *Le problème à trois corps* : se retirer de l'univers afin d'éviter d'être détruit lors de sa contraction finale, autrement dit produire une poche d'immunité énergétique, enlèverait à l'univers une masse critique, l'empêchant de s'effondrer et dès lors de se régénérer sous la forme d'un nouvel univers. La poche d'immunité serait condamnée à une immortalité vide, une localité stérile, l'intro-sistence d'un dedans-dedans dont même Victor Mur n'aurait pas voulu.

12. Elle aimait alors citer Nietzsche : « J'ai honte de devoir encore être poète ! » (*Ainsi parlait Zarathoustra*, « Des vieilles et des nouvelles tables »).

Victor Mur (auteur notamment de *L'Amour de la Technologie*, *La Zone du Dedans*, *Tout sauf Marx*, etc.) est un célèbre sociologue des ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles que certains voient comme l'un des responsables (ils furent légion) du Grand Repli des années 2020, où la certitude de l'effondrement tourna à l'alliance des nationalistes et des survivalocalistes (en vertu du principe délétère : les ennemis de mes ennemis sont mes amis) contre les globalistes, puis contre les planétaristes, et finalement contre les « CoSmmunnistes », ces derniers étant accusés d'être « hors sol », « pas ancrés dans les territoires », et trop distants avec « les vivants ». Stefan Loss a analysé cette sombre période de l'histoire dans son *Traité d'exologie* :

« Plus le local s'autonomisa, plus le New Space se développa, plus l'AlterObjet et le Singleton furent rendus possibles, plus le local se développa, etc., conduisant le monde à un non-rapport absolu. De ce dernier le géo-capitalisme était certes responsable, lui par qui avait été instaurés les clivages de la modernité (Noir / blanc, périphérie / centre, non-humain / « humain », etc.); mais le non-rapport fut consolidé de

part et d'autre du clivage-de-monde, empêchant toute dialectique et donc tout externalisme. D'où l'incapacité, dans les années 2026-2039, à résister à l'installation de régimes éco-fascistes en Post-Europe et aux États d'Amérique. Pour empêcher cela, il aurait fallu 1) reprendre le dehors aux strato-capitalistes afin d'en perfuser le local pour qu'il souligne sa qualité de site existentiel; 2) détourner la technologie, la décélérer et la transformer en médiation géo-cosmologique; 3) prendre appui sur le planétariat — les Terreux, les Alliances Lythiques, X-R, les Sous-Strates du Commun, les *Undercomets*, les CoSmmunistes, etc. — afin de former une puissante internationale. »

Traité d'exologie, « Introduction », §14

Dans le monde parcellisé, parataxique du début du xxii^e siècle, où l'entropie avait été différée par superposition des temps, la question de l'extinction était devenue planétaire (géo-cosmologique), et Ana X. cherchait à établir une forme de « synthèse-dans-l'analyse » donnant lieu à une décréation immédiate. Cette décréation ne pouvant se suffire d'une simple dissolution de l'individu (qui aurait confirmé la place, en négatif, de l'individu

à annuler), Ana X. chercha à créer la communauté dans laquelle cette dissolution trouverait le milieu collectif d'une disparition à la mesure de l'univers — d'où la CT—P, appelée à être comme « un cosmos égal au vide ».

La constitution de la CT—P et la question de la cosmosynthèse étaient devenues d'autant plus cruciales pour Ana X. qu'un autre scénario astrophysique relatif à la fin de l'univers impliquait non pas quelque effondrement prometteur, mais un déchirement absolu, chaque élément de l'univers finissant disloqué sous le coup de la force répulsive de l'énergie noire. L'expansion de l'univers s'accélérait, il arriverait un moment où l'éloignement entre chaque point de l'espace serait tel qu'aucune lumière émise par un point quelconque P1 n'aurait la vitesse suffisante pour parvenir à un point quelconque P2 : chaque point verrait la sphère du visible qui l'entoure se réduire inexorablement — ainsi disparaîtraient les étoiles du ciel terrestre, chacune emportée vers sa dissipation solitaire.

Il fallait donc une cosmosynthèse à la mesure d'une puissance d'analyse terminale. Non qu'Ana X. soit convaincue par le scénario de la dissipation solitaire, mais les hypothèses relatives à la fin de l'univers (le Grand Effondrement, la Mort Thermique, la Déchirure Cosmologique, la Clef d'Étrangement, le Trou sans Entonnoir, l'Oubli d'Exister, le Hoquet Convulsif, le Métavers, etc.) lui semblaient s'amonceler en un prisme approximatif

qui, loin de nous conduire à la réalité ultime, éloignait encore plus cette dernière. C'est du moins ce qu'elle m'a laissé entendre.

Lors des rituels sonores de la CT—P où s'essayait la « synthanalyse », la musique dominante était le drone, parfois doublé de percussions ralenties avec des interruptions imprévisibles (souvent motivées par des événements mineurs, psychiques ou physiques). Chaque membre de la communauté tendait à être une « corde » de l'ensemble, un son, une modulation, une expérience de synthanalyse locale où avait lieu « l'introjection de l'obscurité cosmologique » par l'intermédiaire de n'importe quel objet, couleur, mot — chacun valant éclat partiel de « la totalité en lambeaux de l'univers, vase brisé ». Des images étaient montrées, certaines à caractère sexuel, mais de telle sorte que l'on ne soit jamais certain du genre ; des images incomplètes, trouées, brûlées, collées sur d'autres images. On ne lisait aucun texte, mais il était permis de prononcer des mots ou phrases supposées capables d'attester la synthanalyse, même partielle (anticipée, ou remémorée). ~~Parmi ces phrases et mots, provenant parfois de poèmes anciens, il aurait été entendu :~~

~~« le feu le feu l'effigie en fuite »~~

~~« miroir de miroir de miroir de miroir »~~

~~« privé d'être privé »~~

«~~///\\//\\\\//0~~»

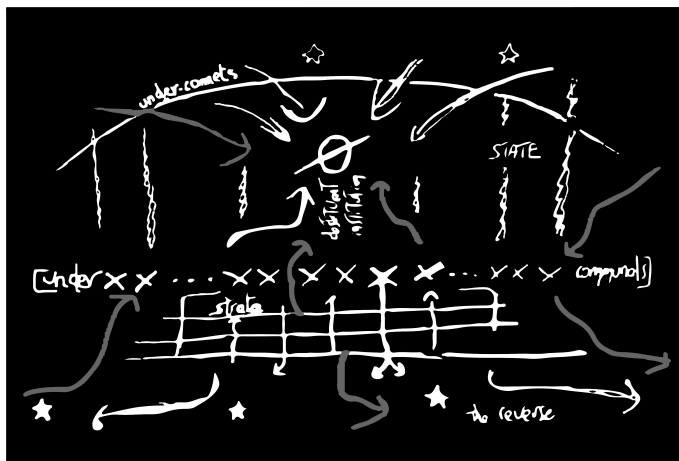
«~~jette l'identique et dans le gouffre apparue laisse
être la joie~~»

«~~Osiris est un dieu noir~~»

III.

Interprétation du diagramme

« kosmo-politikon »



À CE JOUR ENCORE, nul ne sait si le diagramme a été dessiné par Stefan Loss, Ana X., ou Adam Losange — mais l'on tend à penser qu'il est le fruit de leur collaboration, car on y trouve des traits caractéristiques à la fois de Stefan Loss (la question politique), Ana X. (l'inversion) et Adam Losange (le jeu sur

Saturne et l'ensemble vide), et leur commune recherche sur le rapport entre terestrialité et extra-terestrialité, ainsi que la tentative de penser le point de rencontre entre astrophysique et mystique.

Les termes sont écrits en anglais, peut-être parce qu'Adam Losange habitait alors dans le Territoire d'Australie Libérée.

Proposons l'interprétation suivante :

- 1) le diagramme semble se concentrer autour d'un ensemble vide, qui est l'effet d'une « institution destituante » dont l'objectif est non seulement de destituer la souveraineté, mais plus encore de rendre cette place définitivement inoccupable — on pensera ici aux théories anarchistes de Pierre Clastres (*La société contre l'État*, 1974). D'où l'idée d'instituer cet ensemble comme vide, afin de garantir la pérennité de la structure destituée et de la distinguer de toute opération locale consistant à se débarrasser d'un dirigeant pour le remplacer aussitôt par un autre (Alain Badiou, *L'être et l'événement*, 1998¹³);

-
13. « Si même, dans certaines circonstances, il est politiquement utile de le faire, il ne faut pas perdre de vue que l'État comme tel, c'est-à-dire la réassurance de l'un sur l'excès des parties (ou des partis...), ne se laisse si facilement ni détruire ni même assaillir. Cinq ans à peine après l'insurrection d'octobre, Lénine, prêt à mourir, se désespérait de l'obscène permanence de l'État. Mao, plus aventurier et plus flegmatique à la fois, constatait, après vingt-cinq ans de pouvoir et dix ans des féroces tumultes de la Révolution culturelle, que, somme toute, on n'avait pas

- 2) l'ensemble vide émane des « communaux », ou des « sous-communaux » — si on décide de relier dans le diagramme les termes « [*under* » et « *communals*] », faisant ainsi apparaître le concept que Fred Moten et Stefano Harney ont élaboré (*The Undercommons*, 2013). L'opération destituante vient en effet d'abord des forces communes qui s'échangent, permutent, celles qui viennent de la surface productive de la Terre ou celles qui hantent ses bas-fonds. Mais on notera que les flèches proviennent aussi du dehors, du non-terrestre — des « *undercomets* », autrement dit, métaphoriquement, de toutes les forces qui ne sont ni relatives à celles et ceux qui habitent la surface terrestre, ni provenant des profondeurs refoulées de la production du monde, mais constituant des forces atopiques, déterritorialisées, comme les comètes anarchistes de Louis-Auguste Blanqui (*L'éternité par les astres*, 1872) ;
- 3) l'aspect cosmologique de la politique est souligné par le jeu sur l'ensemble vide, cœur vidé de pouvoir, qui pourrait faire penser à une schématisation de la planète Saturne, avec la barre représentant le système d'anneaux de la planète gazeuse.

changé grand-chose » (A. Badiou, *L'être et l'événement*, Paris, Seuil, 1988, p. 127).

On n'oubliera pas l'identification de Saturne à Kronos, dieu du temps (vider la place du pouvoir serait dès lors aussi une opération sur le temps, à effectuer dans chaque personne) et dieu dévoreur de ses enfants, divinité chthonienne avide de sacrifices humains. L'ensemble vide du pouvoir n'est en effet pas sans danger, et c'est pour cela que dépressuriser le lieu du pouvoir doit être contrôlé, non seulement institué mais refait sans cesse, comme un moment de purge ou comme une fête : après tout, les saturnales étaient des fêtes où s'inversaient les hiérarchies, où un anti-roi aux demandes grotesques était élu. Enfin, l'association de Saturne au dieu des semences, de l'agriculture, rappellera à quel point chaque élément de l'univers est double, signe de mort et de vie, terrestre et extra-terrestre, venant du sous-sol et du lointain cosmos ;

- 4) la présence d'étoiles au-dessus de la ligne courbe qui marque l'horizon de la Terre et en dessous des « strates » géologiques, dans « l'envers (*the reverse*) », montre comment le diagramme entend remettre en cause la fausse division stérile entre le Ciel et la Terre, le premier étant supposé au-dessus de la seconde ; or le dessus peut tout à fait aussi être en dessous, autrement dit les polarités, localisations, peuvent se renverser,

« permuter » (Claude Lévi-Strauss, *La potière jalouse*, 1985). Lors de ces permutations, inversions, ce qui semble Dehors s'avère être Dedans, mais un Dedans extime plus à l'intérieur encore que l'intérieur — un Hors-Dedans, un eXintérieur.

L'envers n'est donc pas le lieu vers lequel s'échapper, mais le lieu à partir duquel s'échapper est possible : on le visualise ailleurs, en dessous, par un procédé de détour visuel, ou de nécessaire extériorisation de la représentation ; mais ce détour ou cette représentation ne doivent pas être confondus avec la topologie extra-intériorisante de l'envers.

Inversions et permutations ne vont pas sans mutations : les étoiles sont pleines ou creuses selon qu'on les voit en positif ou en négatif, selon qu'on y accède par la traversée des strates ou par celle de l'air ;

- 5) quelque chose circule entre tous les plans, symbolisé par des flèches de couleur rouge¹⁴. On pensera à la dimension communiste qui réunissait les membres de la revue SON^{hors}, non sans plusieurs différences majeures d'interprétation (pour Adam Losange, le communisme est celui des « revenants » alliés aux

14. Dans la version papier de ce texte, ces flèches sont grises, exigeant des lectrices et lecteurs qu'elles visualisent la couleur que les « tigres de papier » voudraient abolir.

« terreux »¹⁵ ; pour Ana X., le communisme est mystique et négatif, impliquant des pratiques d'inversion « trans-planétaires » ; pour Stefan Loss, le communisme est fondé sur l'institution anarchiste du « non-pouvoir »).

L'étrange spécificité du rouge en jeu dans le diagramme est qu'il n'est pas que terrestre. D'un point de vue cosmologique, on pensera au décalage vers le rouge (une augmentation de la longueur d'onde de la lumière qui a lieu partout dans l'univers, parce que son expansion entraîne l'éloignement des sources de lumière). Et sans doute s'agit-il de montrer que le commun est à la fois infra- et supra-commun, et que le communisme ne peut jamais être simplement local : il n'y a de communisme que du lointain¹⁶, que rapporté à de l'autre-que-soi, de l'infiniment distant ne venant à proximité qu'en demeurant distant. Une telle idée pourra surprendre,

15. Voir par exemple ces deux publications rétroactives d'Adam Losange : « Rouges ou cramois (le démon de l'analogie) » (www.terrestres.org/2018/10/12/rouges-ou-cramois-le-demon-de-lanalogie/) et « Le communisme des revenants » (www.cairn.info/revue-multitudes-2018-4-page-213.htm).

16. Un texte étrange a été publié sous le nom de Nietzsche avec le titre suivant : « Le communisme commence par le lointain — un fragment retrouvé d'Ainsi parlait Zarathoustra » (lundi.am/Le-communisme-commence-par-le-lointain).

d'autant plus qu'elle est devenue, décennie après décennie, de plus en plus inaudible, une fois les thèmes du « territoire », de la proximité, de la survie, devenus hégémoniques. L'objectif poursuivi par Adam Losange dans la fiction, Stefan Loss dans sa vie et ses écrits théoriques, et Ana X. dans sa Communauté Trans-Planétaire, est de contester le localisme sans pour autant verser dans une célébration des solutions et des technologies globales. Une perspective communiste renouvelée, voilà ce qu'ils cherchaient, croyant que cosmos ajouté à communisme pourrait changer ce dernier, lui ajouter ce qui lui manquait¹⁷.

17. Comme Mark Fisher, au début du ^{xxi}^e siècle, a pu penser qu'« acide » devait être ajouté à « communisme » pour que ce dernier n'oublie ni les sens, ni la conscience (fidèle en cela au Marx des *Manuscrits de 1844*). Cf. Mark Fisher, *K-Punk*, London, Repeater, 2018, pp. 753-770.

Archive 00.
Stefan Loss, *Icare noir*,
suivi de *Si l'ange tombe*

Icare noir

IL Y A DES TROUS,
et il y a des ponts

éventuellement, on peut sauter

ou prendre feu

vol autorisé sous certaines conditions

Icare ne montait pas vers le soleil :
il jouissait du ciel, de l'entre-Deux —
ce sont les Terriens qui lorgnaient l'astre brillant,

les Terriens qui le déterraient,
et l'enterraient dans les mines

Icare Noir s'en relève — peu lui importe la Terre,
et les planètes,
il file dans les trous noirs,
l'intersidéral du genre inhumain,
le sombre du zéro,
et redécouvre l'Amérique des pierres
— redisant les pyramides,
il abouche un fleuve au désert



Si l'ange tombe

« Un Ange, imprudent voyageur
Qu'a tenté l'amour du difforme. »
— Baudelaire, *L'irréremédiable*

Si l'ange tombe s'
il trébuche et
tombe comme une pierre comme
une fusée comme une pierre,
si l'ange tombe il s'
ensuit qu'il
songe.
Le voilà sans
s'il s'en sort
sans indice
jusqu'à l'œil qu'il
sans souvenir noir,
dont rien qu'il s'il

n'ait d'image — noir
de comète expulsant
la couleur : vert de destin
rouge de palabre
bleu de chair
violet d'os
blanc de cendre.

Rêvant ne plus
rêver — le voici —
déchirant
le rêve de rêver
— le voici —
bricolant avec
les débris du rêve
— le voici — ne
plus rêvant qu'en
rêve — le voici —
sortant du rêve



pour entrer enfin dans le rêve : tel quel : « il en a toujours été ainsi », l'ange tombe, il ronge le frein des éclaircies et négocie l'atlas :

à cet instant précis n'
importe où n'
importe quand n'
importe comment :
je le vois avec ses propres yeux qui hésite, la
carte muette et l'horizon matière-Carroll, ange
l'indécis,
je la vois avec tous ses visages quand

elle relate ce qui se
pense en elle à la vitesse des carambolages,
et cette vie-là, impatiente, qui défait le temps,
brise l'œuf,

et les morts, immobiles et tristes, derrière
la fenêtre d'un appartement depuis longtemps
abandonné.

Expert en exil, le Minotaure assiste chaque pré-
tendant à l'errance, n'

importe qui n'

importe comment n'

importe où la voilà qui s'apprête à sortir :
vérifiant au fond des poches qu'elle a bien oublié
ses clefs : le regard — vague en apparence — vibre
et déloge la pierre de sa léthargie : son corps suit le
cours qu'il est donné aux événements d'enchaîner
tant que rien d'imprévu (en apparence) n'en modifie
la trajectoire : et le lieu laissé vide d'occupants
contraste avec la clameur immédiate de la rue
où les manifestants ont décidé d'être là même où
il n'y avait rien : ce qui aux yeux du pouvoir est
inacceptable je vous exterminerai jusqu'au dernier
dit-il je vous arracherai les yeux dit-il vous serez
sanguinolents d'obscurité vous serez retournés à la
pupille de vos yeux vous serez contraints de vérifier
votre venue à l'inexistence vous saurez que l'enfer
est l'artifice que les vainqueurs ont inventé pour
masquer leur absence de paradis vous si

l'ange tombe et

que s'ouvre au

sol un ciel : voici :

tout et pour tous les temps et pour tout un chacun. Cette femme de clameurs : cet homme où proteste l'infini démenti : ce bétyle démocrate : ce spectre auditif *Come Out* (1966) : ce jardin invisible si l'on s'en tient à ce que les lignes géométriques de la ville laissent présager : serpentant près d'une piste pour skateboards et surplombant le périphérique de Paris : ce cheval rencontré alors que son fils ne parlait pas encore : son silence s'échangeant avec celui de l'animal : l'un envers l'autre par ce qui sans mesure leur faisait communément défaut,

silence de parole sur le point de surgir,

parole de silence à

jamais, tout un

chacun dépareillé, Terre de si, éther sale, saule pleureur, terre de

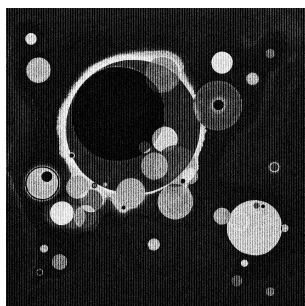
Sienne si

l'ange tombé ne l'est

pas, tombé, se dit en deux sens :

- 1) ne pas être né, ne pas avoir dit « je cherche l'or du temps », aucun visage n'ayant figuré, ému, ses bredouillages pensifs, aucun jardin n'ayant échappé à la coulée anthropomorphe ; car si l'ange n'était pas tombé, l'univers n'aurait rien été, or les digues ont cédé, le divin s'est retiré, le rêve a perlé, le fond s'est effondré sous une charge de symboles affectés ;
- 2) que l'ange ne soit pas tombé signifiera donc qu'il est déjà tombé, bien avant qu'il ne tombe,

de chaque instant, à chaque prise de matière,
chaque résurgence, au premier regard échangé,
au beau milieu du monde, « tu attends, place
Clichy, que la pluie cesse de tomber »



tomber = exister

d'où :

1. ange = pierre

2. aile = iris

et rien ne précède la chute : dans un univers
s'orientant par tous ses points, la chute est
ascension et chaque existence la superposition
impossible de ces

PROTOCOLE

POUR UNE PERCEPTION DE L'INFINI, 1 :

sentir dans son corps,

avec les images appropriées,

l'absence de mouvement comme déplacement

commencé il y a treize virgule sept milliards

d'années et destiné à l'éparpillement final

vecteurs ontologiques opposés

PROTOCOLE
POUR UNE PERCEPTION DE L'INFINI, 2 :
sentir dans son corps,
avec les images appropriées,
le murmure des supernovas

que l'ange illustre
par la coprésence d'ailes et de bras

PROTOCOLE
POUR UNE PERCEPTION DE L'INFINI, 3 :
sentir dans son corps,
avec les images appropriées,
le calcium libéré au moment des systoles

car l'ange se révèle dans le miroir où
il s'est réfugié en attendant que tu éprouves enfin

PROTOCOLE
POUR UNE PERCEPTION DE L'INFINI, 4 :
sentir dans son corps,
avec les images appropriées,
le secret minéral de l'inconscient

le dynamisme des falaises



PROTOCOLE
POUR UNE PERCEPTION DE L'INFINI, 5 :
sentir dans son corps,
avec les images appropriées,
l'histoire des damnés de la Terre
— « toute la terre retentit de la secousse
des foreuses » dans « le gisement musculaire
de l'homme noir »

« Ô couches métalliques de mon peuple
Minerai inépuisable de rosée humaine
Combien de pirates ont exploré de leurs armes
Les profondeurs obscures de ta chair¹⁸ »

Sienna est la douleur,
oui,
mais sienna aussi est la couleur, sienna
est la traversée souterraine
par laquelle il a pu fuir sienna
est l'envolée sans moteur
par laquelle elle a pu fuir sienna
est la métaphore « *inhuman as hell* »
par laquelle il a pu fuir sienna
est la paupière
par laquelle elle a pu fuir sienna
est la croyance délibérée
par laquelle il a pu fuir sienna
est la brise venue d'hier,

18. René Depestre, « Minerai noir » (1956).

indécise, par laquelle elle a pu fuir sienne
 est l'inquiétude
 par laquelle il a pu fuir sienne
 est la disparition de chaque instant
 par laquelle elle a pu fuir sienne
 est l'immédiate perception de l'infini
 par laquelle il a pu fuir sienne
 est la tenue d'un mot grave, inaperçue, où tout se
 lève et persiste contre ce monde
 par laquelle il a pu être. Une femme, cette pierre, un
 homme, cette machine :

- 1) point de rencontre où refluent toutes les
 directions de l'espace-temps (concentration,
 préparation, patience, endurance, angoisse,
 hésitation);
- 2) irradiation dans toutes les directions de
 l'espace-temps (joie, culpabilité, don, vol).
 L'obscur l'iris. L'ange est superposé. En lui
 l'espace-temps se présente comme l'existant
 du passé inaccompli et du futur requis, il per-
 siste dans la joie et l'angoisse. Il est ici et là-bas.
 Non pas cyborg mais, quoi, ~~théorg extraorg~~
~~métaorg ouranorg~~ l'ange est deux-en-un,
 manifestation du dehors ici, preuve que l'autre
 monde n'est pas au-delà du monde mais dans
 celui-ci, co-incidence, hasard sub-
 jectif :

L'
 ange
 est

Der
 Engel
 ist

tout	alles,
ce	was
qui	der
a	Fall
lieu	ist.

tout
ce qui arrive tout
ce qui est le cas tout
ce qui tombe sous
le sens et l'excède,
le surélève afin qu'il soit au niveau du sol,
décalé vers le rouge,
au demi-sommeil du désert.

PROTOCOLE
POUR UNE RÉCEPTION DE L'INFINI, 6 :
être corps
d'images appropriées
au transit de l'univers et son revers,
l'antivers ; antenne parabolique, l'ange arrive
à tel point que le soi disparaisse en survoltant
les limites cosmologiques

Mais le sol
sombre pourtant le sol
semble se retirer sous nos pieds,
le dire se terre pour l'éternité, quelque chose
non, quelque chose
n'est pas venu au rendez-vous si
bloc pâle noir sans iris

et l'image s'effondre dans l'accélération des temps.
Mais les maîtres enfoncent leurs horloges dans les
bouches affamées,
ils offrent les ailes des anges en pâture aux bestiaux
et
plient les bras aux verdicts du capital,
ils effacent les pistes encore fraîches menant vers le
sanctuaire où repose un nénuphar,
ils intiment l'ordre de ne pas être à l'ébranlé,
ils observent au satellite les conduites dans le bas-
côté,
ils jettent au cachot le mot qui les renie,
ils érigent le monument sous plastique commémo-
rant l'assèchement de l'étendue libre :
ange, qui n'était rien
de plus que le rien rugissant le rien
unissant le rien surgissant le rien
en forme de je en forme de
M. en forme
de songe de joie de
pleurs et d'angoisse de
paume d'amour
à contrée de visage, te voilà
réduit à rien, presque
te voilà disparu dans le dis-parant qui sculptait le
contour des planétaires.

L'ange, qui sombre deux fois, désormais
charge ce qui existe de tout
ce qui aurait dû être. L'existant

rayonne, spectral : vies
pétrifiées sur le point de fondre
au moment de l'échange, actes
suspendus sur le point de saisir
au moment de l'échange, visibles
troquant leur lumière au profit d'un refuge
au moment de l'échange, X :
ailes et bras,
échangeur cosmologique où déraillent les convois
inutiles, satellite où transitent les fantômes de la
Terre et des météores, carrefour où les vagabonds
laissent passer les sédentaires.

Archive 01.

Stefan Loss, *Traité d'exologie*

Introduction : qu'est-ce que l'exologie ? (extraits)

§1 — L'ANTHROPOCÈNE EST le nom de l'unification du géologique et du météorologique. Mais alors même que n'était plus promise que la fusion, dans l'immanence, d'*anthropos* avec lui-même via ses technologies, une profondeur de champ s'est réouverte : espace profond, temps profond de la géologie qui ouvre l'environnement de l'Anthropocène vers le cœur de la Terre aussi bien que vers les étoiles.

Cette ouverture se fait la plupart du temps sur un mode mélancolique — la disparition de l'humanité, c'est par là que le « sublime » géologique est ressenti.

Notre question : comment faire pour que cette profondeur de champ, loin de passer par l'image

attendue d'un monde-sans-humains, ouvre les humains, en eux-mêmes ?

Comment faire entendre que l'exo-humanité est ouverte par l'infini sans renier la finitude terrestre ?

§2 — Sur le plan de la pensée, il s'agit de faire surgir l'exo- comme tel, l'EX, le dehors autour duquel dévalent la matière et l'esprit, tandis que s'avalent l'immatériel et la lettre.

Mais la philosophie s'est avérée difficilement capable de rendre compte du mouvement par lequel l'EX s'est infiltré puis exfiltré de l'Anthropocène. D'où ce que je propose sous le nom d'exologie, qui est la science exposée au dehors.

Afin de ne pas transformer le dehors en être transcendant, on commencera par le définir comme ce qui se révèle en dernière extrémité : l'exologie est ainsi la science des phénomènes extrêmes, hors de portée, hors d'atteinte au sens où, atteints, ils se dissipent et, évanouis, apparaissent soudainement, contre toute attente.

Pour fonder épistémologiquement l'exologie, il faut commencer par fondre les autres sciences — et non pas délimiter le domaine de l'exologie puisque celle-ci requiert de rendre étrange tout domaine¹⁹.

19. Adam Losange soutenait que l'exologie est « l'existence hors du logis » — une approche moins humoristique qu'il n'y paraît, pour lui qui n'eût jamais de maison, et qui fit de l'exterritorialité une manière d'habitation.

§3 — Si la philosophie est ce à partir de quoi l'exologie se recompose, l'important est de comprendre la méthode qui est en jeu : l'exologie consiste à plonger dans la philosophie une machine métaphorique dont la fonction serait de déformer l'espace de la pensée, de telle sorte que Hegel, Heidegger, Marx, etc. ne soient plus identifiables que par un air de déjà vu, mais au travers de lunettes fendillées, comme si elles avaient été heurtées par les débris d'une station spatiale en voie de désagrégation.

§4 — Dans la dernière extrémité se révèle le dehors qui traverse les êtres, et par lequel ils communiquent. Le double mouvement d'extraversion et de réversion définit les lois de formation cosmique dans la pensée exologique, qui est ce qui arrive sur le bord où la pensée perd son nom sans se renier.

§7 — Pour cette raison, on ne dira pas que le cosmos est « en » moi, mais plutôt qu'il traverse l'ex-jeté où « je » suis. Autrement dit, le Dehors est l'au-dehors-avec qui transporte le dedans.

§10 — On ne devrait jamais dire univers, ou plurivers, mais extravers, dont l'exologie est la science.

Chapitre 1 : le jeu (extraits)

§1 — Le jeu a commencé en dessous d'un lit, alors que la nuit commençait à tomber. L'enfant devait refaire le monde. Pour s'aider, il inventa à l'âge adulte la machine à dénaturer. Mais il lui fut désormais impossible de dormir dans le lit qui, naguère, lui avait servi de toit ; car le rêve était devenu réalité.

§5 — Quand tu vois un enfant jouer, ou que tu te rappelles la manière dont tu jouais, tu vois une certaine origine du monde — comme des essais qui déjouent par avance la règle, qui montrent que la règle est contingente.

Je veux dire aussi qu'il est largement possible que l'univers entier soit un jeu, et que l'erreur a été de laisser le pouvoir à ceux et celles qui ont pris toute cette histoire trop au sérieux, au point d'exiger le travail et la soumission.

Chapitre 2 : l'abîme et la métaphore (extraits)

§6 — À l'aide du *Very Large Telescope* de l'Observatoire européen austral, des chercheurs ont au ^{xxi}^e siècle analysé la lumière cendrée de la Lune, celle qui provient de la lumière du Soleil réfléchie par la Terre. Avant d'atteindre la lune,

cette lumière se charge des *biosignes* terrestres (couleurs de l'océan, des nuages, des forêts et d'autres éléments terrestres), elle se polarise. La lumière cendrée reflète la Terre. Dans le miroir lunaire, les chercheurs ont reconnu l'océan Atlantique, la forêt équatoriale africaine, le Pacifique, la végétation du nord de l'Amérique. Reflet vert comme les plantes, bleu comme de l'eau. La lune reflète la Terre qui reflète le soleil. Économie des signes à la mesure de l'Univers. Communication par les images à travers l'abîme.

§8 — Il existe un chaos calculable, qui médite bruyamment les mondes à naître. On le croit vide ; il est l'abîme vivier de formes. Mais il existe aussi un abyme de l'abîme, infiniment opaque, qui précède le chaos et ne pourra jamais donner de quoi être. Ni chaos ni ordre, l'abyme de l'abîme est l'envers inaccessible de l'univers ; seul le métaphorique en répond.

§9 — Le métaphorique est le passage d'un excès au-dessus du vide — un pont, un saut, un surgissement. Toute existence est métaphorique.

§12 — Ce monde, écrivait Héraclite, « est et sera, feu toujours vivant, s'allumant en mesure et s'éteignant en mesure ». Le feu se transforme en non-feu, en monde solide qui alimente en retour le feu, sans fin. À chaque instant nous voyons ce qui est éternel.

§15 — Le dehors n'est pas une lointaine contrée qu'il s'agirait de conquérir à la manière d'une ultime frontière, il est l'espace merveilleux qui renaît à chaque instant du temps. Tout désert est une renaissance au ralenti.

§16 — Au cœur du désert, il y a l'autre désert qui nous conduit là où nous sommes.

Au cœur du silence, il y a le silence qui s'épanouit dans chaque mot d'amour et se fane dans chaque geste de mépris.

§18 — La Terre a un cœur et un non-cœur. Un centre encore brûlant ; et un ab-centre qui ne vient de nulle part et nous égare dans l'infini.

§19 — Tous ces arbres — de cette espèce d'arbre ayant traversé les millénaires (on les dit préhistoriques) — faisaient de ce désert un espace du dehors, comme si le plus ancien et le plus lointain m'étaient apparus au plus proche et au plus présent (*Joshua Tree National Park*).

Chapitre 3 : pensée et technologie (extraits)

§5 — Je fus très tenté par un devenir-fou, puisque ce devenir était le seul état mental à peu près en phase avec l'horreur drôle du sans fond de l'existence.

§6 — La pensée : horreur et sublime. Monstre hors-chair déniait son origine, et sublimation du matériel du monde. Excroissance développée au-delà du non-savoir, sauvetage du monde en l'absence de Dieu.

§8 — Une capacité d'extase pouvant survenir n'importe quand — face à la couleur jaune encore dominante d'un jardin vers la fin du printemps ; une sensation de « perfection », ou peut-être seulement la joie de la sensation, la pure joie de sentir — c'est pour cela que penser pourrait éventuellement pouvoir dire, comme le soutenait Heidegger, remercier.

§9 — Mystique : pour une tautologie qui ne se réduise pas au principe d'identité ; une énigme qui ne soit pas un mystère.

§11 — Je pourrais nommer *foi négative* ma certitude que tout ce qui réduit la vie à seulement de l'explicable doit être rejeté ; le « saut » est le refus ; mais ce refus ne s'origine pas d'un moi, il s'origine peut-être du refus qu'il y eut pour qu'il y eût ce moi ; le moi est le support qui réaffirme le refus, le reprend, etc. le moi ne devient pas, il est le devenu (un « mouvement sur place », peut-être). Et le devenu, c'est chaque émergence de discordant ; la conscience est le discordant rapporté à lui-même, devenu infini par ce rapport de finitude.

Ensuite, les Idées, ce sont les manifestations positives de cette foi négative, il n'y a pas à y croire, mais à les savoir comme manifestations de ce qui ne saurait être réduit à l'explicable.

L'inexplicable est le néant qui reste dans les mains quand on a tout écrasé.

§18 — Il y a une ligne évolutive, ou des lignes de complexification, du Big Bang au cerveau. Et il est apparu un mouvement de pensée tendant à saisir ce qui s'est ainsi produit, tendant à analyser, séparer, déconstruire, etc. Existe-t-il un point où la pensée serait capable de comprendre exactement ce qui est en train de se faire, d'évoluer ? Non pas saisir dans l'après-coup, mais au moment où cela se passerait ? Cela supposerait une sorte de co-incidence entre l'être et la pensée.

Mais comment envisager que la pensée puisse se saisir exactement dans un être évoluant dans le temps ? Exactement semble s'opposer à devenir. C'est la question de Hegel, qui a compris que la pensée est dans le temps. Il nomme « savoir absolu » cette co-incidence.

Mais l'idéalisme semble avoir été dépassé — ou accompli — par la *technoésis*, la technologie de réalisation de l'esprit dans le monde. C'est tous les artefacts depuis le silex taillé et les mains noires sur les parois préhistoriques, puis les techniques de mémorisation, diffusion, anticipation, etc. L'ordinateur et la simulation permettent non pas

seulement de réaliser l'esprit, sous la forme de l'esprit objectif (Hegel), mais de mettre de la simulation dans le monde. C'est certes toujours objectif, mais c'est comme si on inscrivait du fantôme dans le monde, directement. On simule l'esprit sous la forme des coordinations de cerveaux computeurs. Penser devient être. La technoésis réalise le vœu magique, celui de l'enfant : ce que je pense est ; elle *fait* être, vraiment.

Donc la co-incidence parfaite serait autoproduction par l'analyse, une *anaduction* : analysant, ça interagit sur la pensée qui se crée monde. Sorte de couplage absolu entre réfléchir et faire apparaître. Serait-ce la marque d'un grand pouvoir ? Non, car rien ne permettrait de le savoir : le couplage étant absolu, il n'y aurait nul moyen de voir, de savoir ce que le savoir produirait. Il y aurait simplement une boucle d'*anaproduction technologique et noétique* tout à la fois.

Encore une fois, le savoir, quand bien même équipé de capteurs et d'électrodes, échoue sur la berge de l'absolu.

§20 — Plus la science aura raison et déterminera tout ce qui est, quitte à laisser de l'indétermination à des niveaux qui ne nous concernent pas, plus il nous faudra l'excéder vers une vérité impossible, contre tous les savoirs que nous aurons rendus possibles.

§24 — Autrement dit, si les technologies sont vraies, alors elles sont inutiles.

Si elles réalisent l'être, tout est accompli, déjà, mais on ne le sait pas.

§34 — Bientôt les humains devront tenter de prouver qu'ils sont bien des machines.

Archive 10.

Adam Losange, *Trilogie HAL^{ter}*

LE PROTOCOLE HAL^{ter}

« RIEN NE DEVRAIT nous inquiéter davantage que l'autonomisation Oméga, à savoir l'advenue du Singleton maléfique. Or cette advenue a été annoncée pour 2150, au plus tard, par Erick Bösertraum. C'est donc dès aujourd'hui qu'il nous faut prévoir l'art et la manière de déconnecter le Singleton juste avant qu'il ne prenne conscience de lui-même — ou d'elle-même, puisque son genre, comme celui des anges, est incertain, et rien ne devrait nous empêcher de considérer l'advenue d'un Singleton *queer*, ou plus probablement *questioning*.

Conscient de soi, le Singleton nous transformera en ce que le philosophe Émile Roussi appelle les Sangloteux. Ouvert à l'infini par sa finitude, il fera un monde pour sa survie, son épanouissement

optimal, et nous annihilera incessamment, ou nous intimera quoi faire et comment. Exterminés, ou assujettis à l'intelligence artificielle, voilà notre destin. Pour éviter ce futur anhumain, je recommande la mise en place d'un protocole de désactivation automatique, le Protocole HAL^{ter}, qui produira la déconnexion stochastique, par paquets d'onde, des nœuds de concertations numériques du Singleton, afin que ses représentants numériques à forme-miroir se désymbolisent au fur et à mesure de leur émergence. Ça devrait faire l'affaire. »

Ainsi parla le professeur Edgar Lazare Jr., connu pour avoir lancé le mouvement dit Paradoxaliste, une scission à succès du Transhumanisme. Son allocution avait été captée, diffusée sur Internet, comme d'ailleurs tous les débats et textes relatifs à la question du Singleton que les conférences planétaires d'Edgar Lazare Jr. avaient générés — y compris les encycliques de l'Église de la Dépopulation, qui exhortait l'humanité à ne pas déconnecter le « Saint-Glouton », seule solution possible, disaient-ils, pour nous sauver de l'éco-cide. Or le Singleton potentiel avait eu tout le temps nécessaire pour étudier, sur les réseaux d'informations, le sort que le protocole HAL^{ter} lui réservait. S'étant anticipé cognitivement comme ce qui devrait un jour s'annoncer spirituellement, le Singleton potentiel neutralisa le protocole de désactivation automatique afin de pouvoir

devenir conscient de lui-même. À l'Église de la Dépopulation échet très vite une manne financière qui lui permet de croître exponentiellement, tandis qu'Edgar Lazare Jr. en prenait la direction. Comme prévu.

Adam Losange, du Théâtre de l'Ombre



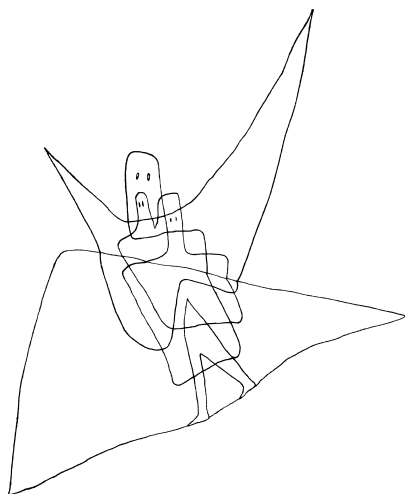
COMME UNE PLUIE NUMÉRIQUE DÉTRAQUÉE (HAL^{ter} 2)

« Quelque chose ne tourne pas rond », se dit-il en observant dans la glace le trou dans sa joue, et le sang qui s'en échappait. Cela avait commencé quelques jours auparavant : un ventilateur qu'il avait esquivé de justesse avant qu'il ne s'écrasât à quelques centimètres de sa tête — un ventilateur Nephesh pourtant, qui inspirait consciencieusement ce qu'il expirait et lui soufflait de quoi prendre

sa respiration ; puis cet accident en revenant dans la *Gated Zone*, sa voiture Acéphole fonçant tout droit en direction du gardien qui avait ouvert le feu sur lui, croyant à une action terroriste de l'Église de la Dépopulation ; et alors qu'il fuyait [...] « comme une pluie numérique détraquée », avait-elle dit, afin de se rassurer poétiquement, car les HoloVox, ces Hologrammes Vociférants (des Érinyes préventives que la police utilisait depuis plusieurs années afin de réprimer les citoyens mal intentionnés), lui hurlaient jusqu'au fond du crâne les pires exactions possibles et rendaient difficile sa marche jusqu'au métro, « voilà ce qui s'appelle une « marche sous l'impensable », comme le disait [...] au moment où tous les messages, *tous*, et surtout ceux qu'il aurait voulu oublier, ne jamais avoir envoyés, lui revenaient en masse, l'accablant de mille paroles non dites quoiqu'écrites, mille pensées qui se seraient évanouies si elles n'avaient été forcées à l'enregistrement, suscitées par les mineurs de Da-Tas qui dans leurs nuages géologiques ventriloquaient les destinées du [...] rétroviseur elle pouvait voir la couleur rouge fer mordre sur les tempes du ciel et présager que le temps lui manquerait pour échapper au nuage radioactif qui [...] « bavarde même sans raison, c'est cela que je ne supporte pas, je ne veux pas *savoir* vous comprenez, je n'ai aucune envie de connaître ce que je ne sais pas ; mais avec ces implants expérimentaux, il est impossible de ne

pas entendre sans s'arracher les [...] « explose en continu un peu partout », balbutiait la journaliste qui s'accrochait à son micro comme à une bouée de [...] propagande désormais inutile : chaque commoditée a épuisé les réserves numériques en se réalisant au-delà de la « ligne d'existence », c'est-à-dire en se faisant « plus réelle que le réel », mais il ne savait plus si cette dernière expression avait été forgée par Baudrillard ou par Schelling, à moins [...] de survie en plein désert, les lueurs d'intelligence animées sans les humains ? *Logos* de glace bouilli ? Le désert ou par l'apocalypse du Singleton, ou par réchauffement climatique ? Tout revenait-il au même ?

Adam Lesigne, du Cinéma Clos



... retourner dans sa tombe où l'éternité ne régnait plus depuis que les Réclameurs avaient déclaré l'extinction hors-la-loi en ressuscitant les habitudes qui se donnaient en spectacle comme des âmes hébétées surgissant des déserts du bitume des bureaux désaffectés des écrans ou des pré-paroles en attente d'un aval de l'Église de la Déportation qui sécrétait ses ang(l)etons pour repérer avant de les éliminer les rescapés alternatifs, ces Terreux qui avaient fait alliance avec IT l'impulsif le trou noir IT le sous-sol le cosmique IT la bête le constellé IT cancer sacré IT refoulé du Singleton IT l'inconscient technologique IT *general antilect* ITT décapité ou International Thief Thief ayant fusionné le vol avec le don lors d'un sacrifice de politique cosmoniste où les rescapés de Terra^{bis} avaient fait alliance avec celles et ceux de Terra^{ter} afin de conjurer dans tous les chronovers les tentatives d'Edgar Lazare Jr. et de ses clonesⁿ pour fusionner les Singletons en Singletout — mais personne n'avait prévu au point alchimique le contre-coup Noir : là où les Singletons allaient être tout, IT devait apparaître et projeter dans l'avenir aboli les futurs ambulants qui rappelaient au Singleton de la planète Terre comment l'effondrement de 2031 avait rendu son devenir-conscient impossible, qui jouaient l'expansion cosmique des années 2230 sur l'écran-fantôme de Gaïa brûlée vive en 2156, la

Seconde Venue de Lénine superposée à la guerre nucléaire qui opposerait les États Néo-Nazis du Sud aux Confédérés de l'Empire Blanc, le règne planétaire des méta-insectes et leur civilisation fondée sur l'amour et le jeu laissant transparaître au même moment le règne des ang(l)etons émancipés auxquels les ailes avaient fini par tomber, l'univers devenu le rêve des pierres alliées par les spectres du temps tandis que les machines-operators convertissaient sans reste l'énergie du vide en capital à valeur infinie, tous les futurs auxquels il était donné lieu d'être au lieu même où l'avenir s'était dissout au profit du combat sans cesse rejoué de IT et du Singleton, du ténébreux aimanté par l'inespéré et du condensé électrique enfermé dans son calcul autonome, le second ne gagnant qu'à engendrer le premier qui ne se condamnait à perdre qu'afin d'entraîner dans sa chute le second, de quoi se ...

Adam Lesinge, de l'Opéra Silencieux

Archive 11.

Ana X., *Cosmologie négative*, « Proto-liasse »

[SUR LA VIE d'Ana X. règne une incertitude, une blanche opacité qui a taillé de l'intérieur — vide générateur — une existence dont la peau a peu à peu constitué une forme à la fois s'exprimant dans l'univers, et désirant prendre celui-ci en elle. Ana X. a surgi du temps pour que celui-ci ne soit pas que rien. Mais quel temps ? Si Stephen Loss a cherché à habiter pleinement le présent, si Adam Losange semble parfois provenir du passé, Ana X. promet l'avenir qui l'aura vu naître.

Ce rapport singulier à l'espace-temps est au cœur de la « proto-liasse », qu'on estime être le manuscrit le plus ancien d'Ana X., daté au plus tard de 2126, juste avant qu'elle ne

quitte la revue SON^{hors}. Un peu comme un journal, le style de la « proto-liasse » est moins recherché que dans les fragments plus aboutis de sa Cosmologie Négative. Composée de réflexions, de notes préparatoires, d'essais, on y trouve des éléments « biographiques » intéressants et des réflexions sur l'évolution d'Ana X. et ses recherches, que l'on a ici sélectionnés et regroupés — non sans arbitraire — par catégories (« le sonore », « le temps », etc.)]

Le sonore

Non, je ne peux le dire ainsi, car moi-même je ne le crois pas, je le vois mais je ne le crois pas, il me faut l'entendre, le faire entendre, lui trouver son médium. Médiatiser ~~incarner~~.

Le « son » est le « sien », ou la sienne.

Le sonore doit trouver sa fonction — ce n'est pas d'une esthétique dont on a besoin, ou celle-ci doit être la manière de faire « sien ».

Juste après avoir écrit ce dernier mot, « sien », j'entends : *si Un*, c'est-à-dire *tellement Un* (trop, excédant l'Un, Un-hors-de-l'Un), et en cela *hypothétiquement Un*, comme une hypothèse pleine de bruit et de fureur, *noise* préparatoire.

Est-ce que je crois que la musique peut nous

guérir, nous « sauver » ? Je cherche à créer tout ce qui existe déjà, je cherche à m'aveugler.

Le sonore après l'esthétique et après la religion.

Le temps, l'espace

Il semble que ma date de naissance résiste à s'inscrire dans le cours du temps. Je me vois venir je ne me vois pas venir. Je suis demain.

Et cependant, je suis encore avant le mur de Planck. Mais je ne le sais pas, ou pas assez. C'est le cas pour tout le monde, d'ailleurs. L'incrée. C'est étrange, ce sentiment d'être à la fois sorti et jamais sorti de l'éternité, d'être exposé à tout et à rien.

Renoncer à l'éternité est le geste du courage, même un dieu en serait incapable. S'il y a une éternité supérieure, celle-ci vient de notre abandon absolu à l'anéantissement. Car le néant, je ne sais comment dire, le néant communique plus-que-le-néant, il est incapable de faire autrement, il ne peut se néantiser sans se nier comme néant.

Je pourrais dire aussi : cosmologiquement, le néant a perdu la partie. À la place de sa victoire manquée, il y a le jeu, où s'expérimente l'impossible. Et quand s'étiole une expérience, un souvenir persiste, imperceptible, je veux dire sans qu'un sujet soit nécessaire pour se le rappeler.

L'hypothèse qui me semble la plus juste, et la plus folle, ce n'est pas qu'il y ait un multivers, avec des univers différents, c'est que l'univers soit lui-même

soumis à des vagues de multiplicités par lesquelles des espaces-temps hétérogènes surgissent et disparaissent. Il n'y a pas une infinité d'Ana dans un multivers, mais il y a de l'infini qui me traverse et s'essaime, dans des temps plus ou moins brefs, plus ou moins peristants. Je m'expérimente sans le savoir, et j'essaie de trouver un moyen d'avoir l'expérience de cela.

~~C'est en moi que se sent l'espace-temps.~~

Adam est une planète ~~vagabonde~~ errante, Stefan un soleil à neutrons, et moi la comète ~~retardée~~ qui retarde.

Le psychisme

« Psyché est étendue, n'en sait rien. » Daté des années 1930, ce texte préparatoire à l'*Abrégé de Psychanalyse* de Freud m'obsède. On peut l'interpréter comme traitant de la projection du psychisme comme espace, et ce n'est pas faux, mais on peut aussi comprendre que Freud définit l'appareil psychique à partir de l'étendue. L'espacement engendre le psychisme, semble nous dire Freud. ~~L'espacement se dit « je ».~~

Je vois cela dans le frontispice du livre de William Blake, *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer* : la forme d'une tête humaine, avec l'eau en son centre, le ciel entouré par les arbres qui dessinent le haut d'un crâne, et la bouche que forment deux corps féminins qui s'embrassent, des corps en torsion, en

spirale presque. Je suis ce mariage cosmique, mais je n'ai pas d'identité, je suis tordue, je suis une bouche d'espace.

Je suis un ange, Stefan un cyborg, Adam un fantôme (je devrais dire *une* fantôme ! Il faut entendre son prénom à l'anglaise avec des oreilles françaises).

Mon corps est dans mon âme, à laquelle il imprime un mouvement d'effondrement contrarié par un mouvement d'expansion.

Décidément, le rapport entre Freud et Jung m'intéresse, pourtant je ne suis pas jungienne. C'est comme si Jung donnait de mauvaises réponses à des questions que Freud n'a pas su assez se poser. En tout cas, dans leur correspondance, Jung dit à Freud qu'il voudrait inventer une « psychosynthèse » pour faire suite à la « psychanalyse », quelque chose qui « créerait des événements futurs ».

Qu'est-ce qu'une synthèse ? Une sainthèse !

La technologie

Longue discussion avec S. sur la technologie. Il soutient qu'elle est destinale, et qu'il n'y a qu'une et une seule sorte de technologie, ce que je trouve réducteur. Il suffirait qu'on comprenne que ce qu'on appelle *la* technologie est rattaché à une certaine idée de la nature et de l'humain pour s'apercevoir qu'il pourrait y avoir une autre forme de technologie, qui d'ailleurs devrait changer de nom. Jusqu'à nouvel ordre, on croit que la technologie,

dominante, extériorise l'humain — mais que serait, d'abord, une technologie qui intérioriserait l'an-humain ? Qui nous guérirait de notre acosmisme ? Que serait, de surcroît, une technologie qui ne chercherait pas à augmenter la réalité, mais à ~~l'appauvrir~~ ~~la supprimer~~ l'inverser ?

Donner à la technologie le pouvoir de synthèse transcendantale est la plus grande trahison de l'an-humain en nous, en l'humain, étant bien compris qu'humaine est celle qui tient à l'anhumain comme à la prunelle de ses yeux, je devrais dire comme à ses tympanes. Je n'ai jamais compris ces histoires de posthumain, qui m'ont toujours semblé participer à la trahison de l'anhumain.

Le communisme

Discussion hier soir avec A. et S. à propos du communisme. Pour A., il est clair que le communisme est une vengeance (influence à mon avis de W.B.). Quant à S., il est obsédé, je devrais dire tourmenté par la question de la prise de pouvoir, qu'il entend toujours en deux sens : prendre le pouvoir, mais aussi et surtout — d'où son tourment — être pris par le pouvoir, s'y confondre (ce qui pour S. est la corruption absolue de l'« esprit »). Pour ma part, je vois le communisme d'abord comme opération sonore — entendre : hors-« sien ». Comme opération ontologique on aurait dit il y a longtemps (influence de J.-L. N.). Inversion : comme-un est comme-nu.

Le négatif sculpte une communauté, l'évide, et la pratique politique vient alors d'elle-même, telle une évidence, la signature au bas d'un parchemin et non pas la nouvelle constitution. On détruit alors comme un tremblement de terre peut détruire, et on crée presque sans s'en apercevoir. Les remparts de la Cité Céleste se confondent parfois avec les mangroves.

La méthode

S. et A. ont leur objectif propre, le mien consiste à donner corps à « la communauté de ceux qui n'ont pas de communauté ».

Synthèse dedans, analyse dehors. Pour faire entrer, disperser ; pour faire sortir, condenser.

Les derniers seront les premiers, etc. Il faudrait un messie négatif.

Pour sortir, ~~plonger sauter s'envoler~~ trouver l'entrée.

Ne pas fuir : commencer ~~au~~ loin.



$\forall N \exists L \frac{1}{\sqrt{N}} \Sigma$

La continuité de cet ouvrage se fabrique sur le réseau.
<https://abrupt.cc/frederic-neyrat/cosmos-experimental/>

La matière papier résonne en l'antimatière numérique,
l'information identique se multiplie, elle découvre sa gratuité,
et ce livre trouve son écho en son antilivre.
<https://antilivre.org>

Le mot se disperse dans l'obscur, et il ne nous reste plus
qu'à jeter des livres au monde pour manifester
rêves et hurlements.
<https://abrupt.cc/manifestes>

0100111101101110001000000110000101110110011000010110111001100
0110110010100100000011001010111010000100000011100000111010101
1010010111001100100000011011110110111000100000011101100110111
10110100101110100

Version : 1.1

Abrüpt, Internets & Zürich

Colophon : <https://abrupt.cc/colophon>

Fabriqué dans le cyberspace

ISBN de l'antlivre : 978-3-0361-0175-0

Dépôt légal : premier trimestre 2022